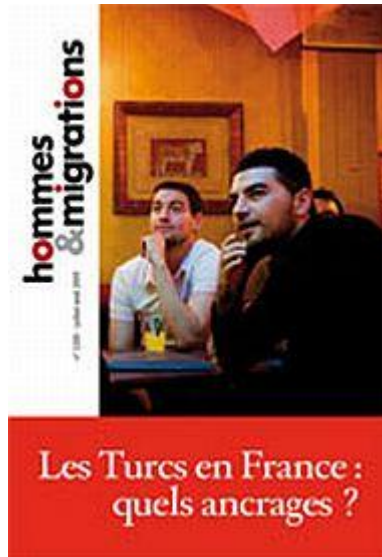


Pierre Raffard
23 décembre 2009

Les Turcs en France : quels ancrages ? (Hommes et Migrations)

« Les Turcs en France : quels ancrages ? », Hommes et Migrations, n°1280, juillet-août 2009



Non, mille fois non, la moustache et le kebab ne sont pas les expressions identitaires paroxystiques de la « diaspora » turque ! Certes mal connue, car perçue comme discrète et repliée sur elle-même, victime de clichés tenaces, la communauté turque de l'extérieur constitue pourtant un acteur politique en pleine structuration au poids de plus en plus important dans les pays de résidence. Explications à une littérature somme toute assez réduite [1] ? Sous l'impulsion de l'association Elele et de sa directrice Gaye Petek, des spécialistes de l'immigration turque tentent de cerner et de comprendre les principaux traits et les évolutions que connaît depuis quelques années la communauté turque de France. Vaste entreprise qui ne peut qu'apporter des éléments nouveaux dans la connaissance d'un sujet pour le moins parcellaire !

Dans son article introductif, Stéphane de Tapia pose les fondations à toute étude sur la communauté turque de France et rappelle la difficile détermination de son poids dans la population française. Certes bien moins nombreuse que d'autres communautés immigrées, l'immigration turque représente en France moins de 200.000 individus. Débutant dans les années 50 et 60, en même temps que l'immigration en provenance d'Afrique du Nord, elle n'en présente pas moins des différences structurelles majeures. C'est une immigration jeune, dynamique, en voie d'intégration mais en balancement constant entre une volonté de se faire une place dans la société française et la peur de perdre une « turcité » réelle ou fantasmée. L'entretien avec des membres de l'association Elele illustre cette réalité sociale complexe, dans laquelle une inertie culturelle plus ou moins forte côtoie une volonté d'ouverture vers la culture du pays de résidence.

Gaye Petek montre que l'action de préservation de ce système de valeurs passe en partie par l'insertion des individus dans le cadre associatif, qu'il soit culturel ou religieux. À lui seul, il donne à voir une communauté turque plurielle aux aspirations multiples, parfois antagonistes. Mais Gaye Petek ne rappelle très justement que « *les Turcs s'organisent à travers le secteur associatif, parce qu'il s'agit du seul socle légal qui fournisse en même temps une entité juridique et une visibilité qui permette d'affirmer une identité de groupe* ».

À l'intérieur de ce monde associatif, les organisations religieuses jouent un rôle incontestable mais ambivalent de ciment identitaire. Selon Samim Akgönül, l'adhésion à une organisation religieuse a trois buts : « *se rassurer soi-même en constatant quotidiennement qu'on n'est pas seul et que le groupe continue son existence ; agir collectivement envers les autres individus qui menaceraient cette continuité ; donner un message de force et de légitimité de la religion minoritaire* ». L'affirmation identitaire se construit face à deux modèles concurrents : face à la culture française dominante d'une part, face aux Arabes garants d'un « *islam français* » d'autre part.

Ayhan Kaya va plus loin. Pour lui la religion musulmane peut, paradoxalement, servir de vecteur d'intégration pour les jeunes « Euro-Turcs ». L'islam serait un moyen de se détacher progressivement des traditions du pays-souche tout en se préservant d'une intégration trop rapide et annihilante. Position qui chatouillera la sensibilité de plus d'un lecteur alors que le débat sur le refus des minarets en Suisse et que la question d'une Turquie européenne n'ont jamais été aussi polémiques !

L'analyse sociologique de Maïtena Armagnague entre les jeunes « Turcs-allemands » et les jeunes « Turcs-français » montre la pluralité des situations d'une constitution identitaire pour cette génération à l'intersection de deux cultures. Exemple d'une insertion partielle dans la société française, l'excellente analyse monographique de Gülsen Yildirim dresse un tableau de la constitution de la communauté turque en Limousin. Dans les années 60, afin de répondre à la demande régionale de la filière bois, la région se tourne vers les travailleurs turcs, aboutissant à la structuration d'une communauté turque particulièrement importante en Limousin, aujourd'hui en pleine évolution. Toujours dans le domaine de l'analyse locale, Bernard Dinh propose une analyse du quartier du Faubourg Saint-Denis à Paris, historiquement connu comme le « quartier turc » de la capitale, mais qui se transforme aujourd'hui en un « *espace de cohabitation marchande multi-ethnique, marquant la phase d'installation et de développement de migrations installées sur notre territoire depuis deux à trois décennies* ». Enfin, le linguiste Georges Bertrand montre, par l'intermédiaire des emprunts réciproques des deux langues, les relations culturelles fortes entre la France et la Turquie.

L'intérêt de ce numéro plus que dense est double. Si certains articles auraient peut-être mérités d'être approfondis, l'ensemble représente une mise à jour indispensable. Ce travail de défrichage ne peut qu'être salué et être amené à se poursuivre. D'autre part, la variété des angles d'étude choisis permet de mieux cerner un sujet complexe nécessitant cette pluralité d'analyses. La participation de géographes, de sociologues, de politologues et même d'un linguiste aide à comprendre les particularités de cette immigration protéiforme bien loin d'une culture caricaturale moustache-kebab écoutant Tarkan devant une photographie jaunie du Bosphore. Espérons que ce numéro aide au minimum à chasser ces *a priori mal* dégrossis.

Pierre Raffard

[1] On peut tout de même penser, entre autres, aux ouvrages suivants posant les bases pour une compréhension des spécificités de la présence turque en France :

- DE TAPIA S., Migrations et diasporas turques. Circulation migratoire et continuité territoriale, Paris-Istanbul, Maisonneuve & Larose/IFEA, 2005
- FLICHE B., Odysées turques. Les migrations d'un village anatolien, Paris, CNRS Editions, 2007
- GUILLOU A.-Y., DE TAPIA S., WADBLEED M. (eds), Migrations turques dans un monde globalisé. Le poids du local, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).